

Non à la culpabilisation : avec la méthode australienne, l'enfant serait vivant



Dans l'histoire du suicide européen qui vient, la photo d'un enfant de trois ou quatre ans, le visage tourné vers le sable, mort noyé sur une plage turque, fera date.

Un tsunami compassionnel traverse les médias depuis ce matin. Les pleureuses professionnelles, les Mimis geignardes du politiquement correct s'affichent sur les écrans et, en ce jeudi 3 septembre, les articles de presse dégoulinent de bons sentiments et de mises en accusation.

La caste sent qu'elle peut nous refaire le coup de « *La petite fille brûlée au napalm* », photographie de Nick Ut Cong Huynh prise le 8 juin 1972 près du village de Trang Bang, au Sud-Vietnam. Ce jour-là, deux avions de l'armée sud-vietnamienne, croyant viser un repère de Viêt-Cong, ont bombardé au napalm une pagode abritant ses propres soldats et des familles civiles. La photo originale soigneusement recadrée par Hall Buell, membre de la rédaction du *New York Time* a fait le tour du monde. Après ce cliché, la guerre du Vietnam ne fut plus perçue pareillement par les Américains.

Pour les médias, la photo de Nick Ut illustre leur influence, leur capacité de modifier l'opinion publique et donc

l'histoire. Elle fait exister l'événement réel autant qu'elle le crée.

Nous nous retrouvons devant la même problématique avec cet enfant mort, échoué sur une plage turque.

A la lecture des articles, on comprend une fois encore que le but des journalistes n'est pas d'informer, de permettre de comprendre la situation, mais de diffuser de l'émotion, de construire un événement pour que le peuple s'apitoie et verse dans l'idéologie immigrationniste.

Si des pays européens y adhèrent déjà, ce n'est pas encore le cas des Français alors la caste sort l'artillerie lourde. Depuis des heures, elle diffuse les mêmes idées et la même version des événements.

Rien sur la mise en scène élaborée en Turquie.

Le « # KiyiyaVuranInsanlik » signifie « *L'humanité échouée* » en turc. C'est ce hashtag qui a favorisé la diffusion de la photographie.

Pas grand-chose sur le fait que le gamin soit récupéré sur une plage turque par un soldat turc, que deux bâtiments de garde-côtes patrouillaient dans le coin. Pour pousser les migrants vers l'Europe ?

« *Image particulièrement choquante* », écrivent les journalistes. Certainement. Mais celles de fillettes yazidis violées, décapitées par les djihadistes de l'Etat islamique le sont-elles moins ? Celles des enfants abattus par Merah méritent-elles les oubliettes de l'histoire ? Celles des adolescentes violées pendant des années à Rochdale en Angleterre par des Pakistanais sont-elles anecdotiques ?



L'angle d'attaque de la caste : « *Si ces images extraordinairement puissantes d'un enfant syrien mort échoué sur une plage ne changent pas l'attitude de l'Europe face aux réfugiés, qu'est-ce qui le fera ?* » est d'une extrême clarté.

Il ne s'agit pas de changer l'attitude de la Turquie, des pays arabes, mais des Européens.

L'inénarrable Tahar Ben Jelloun publie dans Le Point un article, « *Cet enfant, c'est l'humanité échouée !* », dont le titre a été picoré sur le hashtag turc.

Evidemment pour l'écrit-vain marocain, c'est Assad, cet affreux dictateur qui a pris son peuple en otage, et ses soutiens russes et iraniens qui sont responsables de la noyade du bambin. Tahar Ben Jelloun n'a jamais entendu parler de l'Etat islamique, d'Al Nosra (les copains de Hollande), de la cinquantaine de groupes djihadistes qui torturent et violent la Syrie. Il se lamente, non plus sur sa prostate, mais comme tout intellectuel de pacotille, sur l'humanité meurtrie, trahie. Par qui, M. Ben Jelloun ?

Sous le titre : « *Il s'appelait Aylan Kurdi : la photo qui donne une claque à l'Europe* », un autre papier nous révèle que l'enfant était kurde (comme son nom l'indique) et qu'il venait de Kobané.

Ce nom vous rappelle peut-être vaguement quelque chose : il y

a une éternité médiatique, une ville kurde encerclée par l'Etat islamique, une population qui s'est défendue seule pendant que l'armée du calife Erdogan regardait le spectacle depuis les tourelles de ses chars d'assaut.

La famille de cet enfant a-t-elle été déportée par les Turcs comme, il y a un siècle, ils déportèrent les Arméniens ?

Au passage, Erdogan plus faux cul que jamais accuse l'Europe de faire de la Méditerranée un cimetière de migrants. Qui facilite leur passage vers les îles grecques ?

Giesbert, jamais en retard d'une pleurnicherie y va d'un « *France n'as-tu pas honte ?* ». Et il taxe les Français de cynisme et d'indolence sur fond de déroute des valeurs. Quelles valeurs ? Je doute que les miennes soient les mêmes que celles de Giesbert.

Les Français sont responsables, prétend l'ancien directeur du Point.

Il est vrai qu'ils supportent de moins en moins les migrants contrairement à la caste et à l'Allemagne de Merkel où il est écrit en arabe sur les wagons de la Deutsche Bahn « *Soyez les bienvenus* ». « *Arbeit macht frei* » était sans doute trop daté. Partout les journaloux fustigent les Européens et principalement les Français. Partout ils interpellent la supposée lâcheté de leurs compatriotes. Les comparaisons avec les juifs fuyant l'Allemagne hitlérienne fleurissent à longueur de colonnes.

Même BHL l'entarté chronique dont rien n'altère la suffisance y va de son petit mot : « *Il y a des photos qui ont cette vertu paradoxale de réveiller les opinions, de casser la mécanique froide des chiffres, de donner un visage aux statistiques.* »

Notre pseudo philosophe mais vrai et dangereux falsificateur, affabulateur, menteur, lâche, narcissique, se souvient-il que si le bordel s'est installé en Méditerranée, il y est un peu pour quelque chose ?

La compassion n'étant plus automatique, le sans-frontiérisme étant de moins en moins affriolant, la volupté de la culpabilité et l'amour automatique de l'Autre s'évanouissant

devant la réalité de l'immigration, la caste fait le forcing pour normaliser les esprits.

La photo de ce pauvre gamin va être utilisée sans scrupules jusqu'à la nausée pour une indignation calibrée, un citoyennisme européen.

Mais très peu pour moi. Je n'adhère pas à l'empathie du Point, à l'apitoiement du Monde, à l'émotion de Libération.

Le courage c'est regarder la photo de cet enfant mort et penser que la faute vient de la couardise de nos gouvernants qui, s'ils avaient suivi la méthode australienne, n'auraient pas à se réunir en urgence et à chialer en espérant nous faire basculer dans le camp de l'immigrationnisme.



L'entente pour un mécanisme d'accueil obligatoire et permanent des migrants entre Merkel et Hollande ne peut que nous inquiéter.



François Hollande 
@fhollande



Abonné

Face au drame des réfugiés, nous proposons avec Angela Merkel un mécanisme d'accueil permanent et obligatoire en Europe.

S'ils réussissent dans leur basse œuvre, le noyé sera alors le pays tout entier.

Marcus Graven